

## Tennis Open de Rouen BNP Paribas

## « Il y a un vrai potentiel ici »

Satisfait du déroulement de la 4<sup>e</sup> édition, remportée hier par Benoît Paire et Mathilde Johansson, l'organisateur Charles Roche donne rendez-vous en 2018. Et réitère sa volonté de faire de son tournoi un rendez-vous ATP.

PROPOS RECUEILLIS  
PAR DAVID POISNEL

Une dernière photo avec un partenaire à l'issue de la remise des trophées aux féminines et Charles Roche, au four et au moulin durant



tout le week-end, a enfin pu souffler. Et débriefier en notre compagnie son quatrième Open de Rouen, le deuxième au Kindarena.

#### Votre premier sentiment ?

■ **Charles Roche :** « Je suis super content. On a eu deux très belles finales. Un match Benoît Paire - Gilles Muller exceptionnel, du très haut niveau. Mathilde Johansson, qui était notre tête de série n°1 chez les femmes, qui s'impose également. On ne peut pas rêver mieux. Il y a eu beaucoup de spectacle, beaucoup d'émotions. J'ai hâte d'être à l'année prochaine. »

**N'attendiez-vous pas un peu plus de monde (5 000 entrées sur les trois jours, dont la moitié d'invitations) sachant que le plateau était plus prestigieux que l'an dernier ?**

■ « Sur la finale hommes, j'ai trouvé que la salle était vraiment bien garnie (près de 2 500 spectateurs) et qu'il y

avait surtout eu beaucoup d'ambiance. Sur les deux jours précédents, on a fait les mêmes chiffres que l'année passée. Est-ce que c'est décevant ? Oui et non. On essaye de faire le maximum pour faire plaisir aux gens, proposer quelque chose de qualitatif. Je pense qu'il faut aussi que l'événement s'installe et qu'on communique davantage. Mais la communication, ça coûte. Il faut donc aller chercher davantage de partenaires. »

#### À combien s'élevait votre budget cette année ?

■ « On est aux alentours de 250 000 €. Si on veut un jour organiser un gros tournoi Challenger, il nous faudra au moins le double. Je vais tout faire pour. Il y a un vrai potentiel ici, la salle est magnifique, les joueurs et joueuses adorent venir. »

#### A quelle échéance peut-on l'espérer ?

■ « C'est difficile à dire, car ce sont des choses qui me dépassent. Il peut y avoir une vraie mise en avant de la part d'un partenaire privé ou d'une collectivité. Toutes les grandes métropoles ont un tournoi Challenger. Il y en a un à Brest, à Orléans, à Blois, à Poitiers... Pourquoi pas à Rouen ? Après, on a quand même d'ores et déjà un cahier des charges, un juge-arbitre, les matches sont officiels. On n'est pas dans de l'exhibition pure, même si, bien évidemment, ce qui intéresse les joueurs, ce sont les



Gilles Muller et Benoît Paire, complices, ont disputé hier une finale de toute beauté (photo Jean-Marie Thuillier)

points ATP. On est à la fois pressé et pas pressé. Car ce week-end, on s'est quand même régalé avec des joueurs de très haut niveau. »

#### Combien vous coûtent-ils ?

■ « Ça représente environ un tiers du budget. Je n'ai pas particulièrement envie de rentrer dans les détails, mais ce sont des joueurs professionnels. Il faut savoir que dans tous les tournois au monde, hormis les Grands Chelems, les Masters 1000 et les ATP 500, les joueurs prennent de l'argent pour venir. Ce n'est pas inhérent au nôtre, loin de là. Et je peux vous dire que vu les gains en tournois de ces joueurs, ils n'ont pas

besoin de venir faire l'Open de Rouen BNP Paribas. »

#### PAIRE DANS TOUS SES ÉTATS

Benoît Paire (41e ATP) n'a pas dérogé à sa réputation de tennisman imprévisible, hier, en finale de l'Open de Rouen, qu'il a remportée aux dépens du Luxembourgeois Gilles Muller (23e ATP) au terme d'un duel de bonne facture (7-6 (5), 0-6, 7-6 (5)). Tantôt génial, tantôt à côté de son match, tantôt blagueur, tantôt ronchon... « Je l'ai eu un peu à l'escoquerie. J'ai lui ai fait genre que j'étais mort, alors que, finalement, je me suis battu jusqu'au bout, s'amuse Paire, qui a promis de revenir l'an prochain. C'était une finale très sympa, mais on avait tous les deux envie de gagner. Ça a fait un match intéres-

sant, avec quelques points exceptionnels. Physiquement, j'ai un peu puisé, mais ça fait un titre, c'est bon pour la confiance », poursuivait l'Avignonnais avant de prendre la direction de Metz, où se tient cette semaine un ATP 250, suivi de près par son compère luxembourgeois, lui aussi satisfait de son week-end normand. « J'ai livré deux très bons matches. Face à Benoît - avec qui je m'entends très bien - je me suis concentré sur mon jeu. Il disait qu'il était fatigué mais il courrait quand même beaucoup (sourire). J'ai été régulier durant les trois sets, c'est une préparation idéale avant Metz. » Chez les femmes, Mathilde Johansson (n°11 FFT) a disposé de Stéphanie Foretz (n°15 FFT) en deux sets (6-4, 6-2).

## Quand Paire réclame du Shy'm

Retour sur ces trois jours de tournoi au travers de quelques faits marquants.

### ON A AIMÉ

**La requête de Benoît Paire.** Au changement de côté, à 5-4 en faveur de Gilles Muller dans le premier set, Benoît Paire a pu compter sur un coup de pouce du programmeur musical, qui envoya à cet instant dans les enceintes l'un des tubes de la chanteuse Shy'm, la compagne du Français. « C'est lui qui me l'a demandé », souriait le responsable de la sono. « Car j'suis pas un héros, héros, héros - J'ai ce qu'il faut d'ego, d'ego, d'ego », disait notamment la chanson, pendant que le Vauclusien dodelinait de la tête sur sa chaise. Il faut croire que l'extrait eut pour effet de le booster puisqu'il empocha son jeu de service derrière, avant de se procurer trois balles de break dans le suivant.

**La disponibilité des joueurs.** À l'image de Paire, resté une bonne vingtaine de minutes à enchaîner les autographes et photos à la sortie de sa demi-finale face à Almagro, ou de Muller, passé hier matin au TC Rouen afin de taper la balle avec des gamins de la métropole, les

têtes d'affiche ne sont pas venus à Rouen en vedettes inaccessibles. Rien d'extraordinaire en soi, d'autant que ces figures du circuit ne se sont pas déplacées pour les seuls beaux yeux (bleus) de Charles Roche, mais leur disponibilité et leur correction à l'égard du public, des bénévoles, ainsi que des médias, valent bien ces quelques lignes.

**La pétillante Djoubri.** « Salma ! Salma ! » Avec Paire, Salma Djoubri est celle qui aura le plus fait vibrer le Kindarena durant ces trois jours, lors de sa demi-finale face à Johansson, samedi (défaite 7-6, 7-6). Qu'ils la connaissent ou l'aient découverte à cette occasion, les spectateurs se sont laissés prendre d'affection pour la Caudebécaise, vraiment épatante du haut de ses 14 ans. Voir le Rouennais Louis Chaix affronter l'une de ses idoles de jeunesse, l'Espagnol Almagro, fut aussi l'un des moments sympas du week-end (défaite 6-2, 6-2, vendredi).

### ON A MOINS AIMÉ

**L'effondrement d'Arcangioli.** Stéphanie Foretz n'est certes pas la première venue. Il n'empêche qu'on aurait aimé voir Manon Arcangioli tenir un peu plus qu'un set (6-

4) face à une joueuse de 36 ans qui n'avait disputé que trois matches au cours des six derniers mois (6-2, 6-1 dans les deux dernières manches). Une contre-performance que l'on ne peut s'empêcher de mettre en lien avec la carrière stagnante de la Normande de 23 ans, coincée entre les 350e et 400e places mondiales depuis deux ans.

**L'attitude d'Almagro en demie.** Ce fut intéressant jusqu'à 5-3, puis Almagro s'est mis à balancer le match, samedi face à Paire (6-4, 6-2), entre « chambrage » des juges de ligne, services à la cuillère et court abandonné aux ramasseurs de balle. Bref, cela ressemblait plus à un Bahrami-Leconte au Trophée des Légendes de Roland-Garros qu'à un véritable match. Le public, plusieurs fois plié de rire, n'a pas forcément eu l'air d'en tenir rigueur à l'Espagnol. Les organisateurs davantage. Le 92e joueur mondial s'en est d'ailleurs excusé, expliquant qu'il s'était frustré de certaines décisions arbitrales et qu'il avait préféré prendre les choses à la rigolade. Tout en promettant de revenir de façon beaucoup plus sérieuse l'an prochain.